Calme et résolue, et résignée en même temps, la meunière du Moulin-Joli obéit.

Julien s'avança aussi, mais la tête tournée en même temps vers le fond de la galerie.

C'est qu'il avait vu se mouvoir de nouveau quelques-unes des torches frappées soudain d'immobilité lorsque les bruits terribles causés par le travail de sape formidable du géant avaient commencé à s'élever.

Le fils du chevalier d'Avenel avait deviné la stupeur, l'épouvante ressenties par leurs poursuivants.

Mais cette stupeur, cette crainte ne devaient pas toujours durer.

C'est leurs torches que Julien voyait se mouvoir, tandis qu'il se rapprochait de Christie de Clinthill.

—La brèche est ouverte, annonça le guerrier. Passer, Julien Ketty te suivra. Moi ensuite.

Et serrant, contre sa poitrine, le nouvel outil dont il venait de se munir, le géant introduisit son corps nouveau à travers la brèche.

Il touchait presque de partout.

Mais enfin il passait.

LXX. — A PLAT VENTRE

Combien l'homme apparaît faible et chétif à côté des grandeurs et de la puissance de la nature !

Cette sensation devient surtout irrésistible, à l'esprit de l'être humain jeté par la destinée dans les entrailles du sol et obligé, comme les termites, de se frayer un chemin tortueux sous sa masse écrasante.

Cependant le vent qui soufflait plus large à travers l'étroite fissure avertissait les voyageurs que leur sort allait peut-être devenir moins pénible.

—Courage, enfants, annonça Christie, je crois que nous aurons bientôt franchi cet affreux passage.

La voûte s'exhaussait en effet.

Mais elle n'était pas encore assez élevée pour leur permettre de se tenir debout.

Christie de Clinthill s'arrêta.

—Il n'y a pas trop à nous tracasser à cause du retard occasionné par cet instant de repos, dit-il. Les estafiers que ce sacrifiant de Bolton traîne avec lui n'iront pas plus vite que nous dans l'affreux boyau dont nous venons de sortir.

« Pour ma part, j'ai bien cru un moment que j'allais y laisser mes os, engagé comme dans un moule trop étroit. Et je me demande même si nos paroissiens vont oser s'y engager.

Une fois reposé, il se remit en mouvement.

Mais un jurement sourd ne tarda pas à annoncer qu'il venait d'éprouver quelque déception violente.

Il s'était dressé sur les genoux afin d'aller plus vite.

Mais un renflement de cette masse volcanique solidifiée au temps des grands bouleversements du monde venait de s'interposer brutalement entre lui et le but.

Le géant s'aplatit de nouveau et essaya de passer au-dessous de l'obstacle.

Impossible !

Ce qu'il éprouva fut indicible après l'espérance qu'il manifestait quelques instants auparavant de voir leur tâche facilitée.

—Allons ! fit-il d'un ton sombre, à l'ouvrage.

Il saisit la pierre dont il s'était muni en guise d'outil.

Mais il n'avait pas confiance.

Couché sur le ventre, la serrant fortement entre les deux mains, il attaqua encore le rocher.

A chaque coup, la pierre dont il se servait s'effritait, augmentant ses angoisses.

Brusquement, contre son attente, un cube énorme de gravats s'abattit devant lui, manquant de l'atteindre.

Et une ouverture plus grande qu'il n'aurait osé le prévoir existait maintenant.

Il écarta les déblais qui venaient de se faire, et s'y enfonça, respirant avec un véritable soulagement.

Le terrain offrait à présent une facilité remarquable : il semblait que le destin voulait cesser de les persécuter.

Christie s'arrêta, prêtant l'oreille afin de se rendre compte si possible de ce que devenaient leurs ennemis.

Aucun bruit ne parvint jusqu'à lui.

Un espoir inattendu distendit alors la poitrine de l'ancien écuyer, et il murmura :

—S'ils avaient renoncé à une plus longue poursuite ?...

LXXI. — L'HEURE APPROCHE

Stewart Bolton, les quelques hommes plus hardis qui le précédaient, la masse de ceux qui le suivaient avaient repris leur marche, certains qu'il n'existait aucune issue latérale visible.

Averti par les échos formidables qui l'avaient tant épouventé d'abord, l'espion politique de Somerset avait ordonné à ses hommes de frapper les parois du souterrain à intervalles très rapprochés, afin de découvrir le couloir secret par lequel les voyageurs s'étaient dérobés, si ce passage existait.

Ces recherches avaient été interrompues par la nouvelle lutte du géant contre le rocher.

Soudain la clarté des torches, portées par ses hommes d'avant-garde, se refléta sur les gemmes cristallines d'un mur naturel qui paraissait obstruer, interrompre brusquement le souterrain.

Ils pressèrent le pas afin d'atteindre l'obstacle lui-même.

Leurs chaussures criant sur des éclats de pierre tapissant le sol, puis soudain la découverte de l'étroite anfractuosité dans laquelle les trois Ecossais s'étaient engagés, leur révélèrent ce qui ne paraissait que trop être la vérité.

Stewart Bolton rejoignit ses acolytes, tandis que les éclaireurs examinaient la brèche ouverte par Christie de Clinthill.

—Ah ! fit le cruel personnage, pourquoi ne nous sommes-nous pas hâtés davantage, nous les tenions acculés ici.

Il s'expliquait maintenant le bruit qu'il avait comparé à celui du tonnerre et qui l'avait empli d'une si grande terreur.

Les moins braves d'entre les partisans, ceux qui malgré tout se trouvaient mal à l'aise sous ces voûtes profondes, étant habitués à combattre sous le ciel, se pressaient maintenant pour arriver auprès de l'ouverture pratiquée par les fuyitifs.

Un d'eux, placé tout à fait à l'arrière-garde, eut une exclamation joyeuse.

Il venait de distinguer des éclaboussures de sang.

On chercha alors ; les rouges stigmates se reproduisaient de loin en loin pour aboutir presque à l'entrée du boyau.

—Il y a un blessé, fit le sergent. Dans une troupe, un blessé c'est un trainard. Allons, la curée s'approche.

Mais, pour cela, il fallait se hasarder dans ce passage où l'on ne pouvait pénétrer qu'en rampant.

—Je me risque, dit enfin à voix basse celui des éclaireurs de la troupe qui s'était remarqué jusqu'alors par son acharnement.

Il semblait craindre d'être entendu de l'autre côté de l'étroit passage.

Il ajouta :

—Seulement, je ne veux pas de flambeau ; pas plus que celui qui viendra derrière moi n'en doit avoir.

Il éteignit, contre le rocher, la branche de sapin qui lui servait de torche.

Et s'accrochant aux aspérités du couloir, il y introduisit sa tête et la première partie de son corps.

L'autre, ayant faite halte de nouveau, retira de sa ceinture un pistolet qui y était passé et l'arma.

On entendit le claquement sec du ressort.

Ce bruit était impressionnant à ces profondeurs.

Il recommença à se traîner : on percevait le frottement de ses vêtements contre les parois.

Nul ne faisait mine de le suivre.

Le sergent eut honte pour sa troupe.

Il jeta sa torche loin de lui, avec colère.

—A moi, le tour ! dit-il.

Et nommant quelques-uns de ses hommes :

—Wilfrid, tu passeras après moi, Jack ensuite, puis Scheker William, John le blond et les autres. C'est l'ordre ! Vous garderez vos torches, vous autres.

Et comprenant qu'il fallait donner l'exemple, il se hissa à l'ouverture et disparut, lui aussi, dans la cavité.

Il n'avait pas parlé de Stewart Bolton : ce dernier payait. Sa place était où il voudrait. Cela le regardait seul, sa couardise ayant été jugée du premier moment.

Tandis que Christie de Clinthill reprenait des forces, la pensée lui était venue de profiter de la situation exceptionnelle dans laquelle ils se trouvaient pour passer de la retraite à l'offensive.

Il calculait les chances de sa résolution au point de vue de l'intérêt général, lorsque Julien prit la parole.

—Christie, dit-il, le ciel a eu pitié de nous en nous contraignant à mettre cette issue entre nous et nos ennemis. Ils seront obligés de la franchir à leur tour pour nous atteindre.

« Mais un homme peut seul s'y engager en même temps : de plus, les torches dont ces bandits sont munis les désigneront à nos coups.

« Christie, est-ce que cela ne te dit rien ?

CHOCOLAT HÉRELLE

Par demi-livres et quarts. — Quatre qualités. — Croquettes. Chocolat Rapé, Cacao Soluble. — Tablettes-Déjeuner, Napolitains. — **LE MEILLEUR DU MONDE ET LE MOINS CHER.**